

SERGE LEBEL ÉDITE « MON CINÉMA EN CULOTTES COURTES » (Mémoires d'un enfant-acteur, de la Libération aux sixties ».

Mon cinéma en culottes courtes
Orphelins de Lumière

Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus dans le monde du show. Pour les adultes, déjà, c'est une lapalissade. Que dire lorsqu'il s'agit des enfants dont, par crise, théâtre et surtout cinéma et TV font ou ont fait une consommation effrénée : Shirley Temple, Jacky Coogan, Liz Taylor, Robert Lynen, Jean Mercanton, Mouloudji, Claude Bertin, Georges Poujouly, Patrick Dewaere et ses frères, Minou Drouet, Fairuza Balk, les gosses chantants des Choristes, ceux de La cage aux rossignols ?

Les enfants, par dizaines, ont enchanté le show de leur fraîcheur, de leur spontanéité. Ils furent vedettes, artistes professionnels, stars... La loi, en France, dans la seconde partie du XX^e siècle, a mis un terme au vedettariat des enfants.

L'un de ceux du « dernier carré » parle.

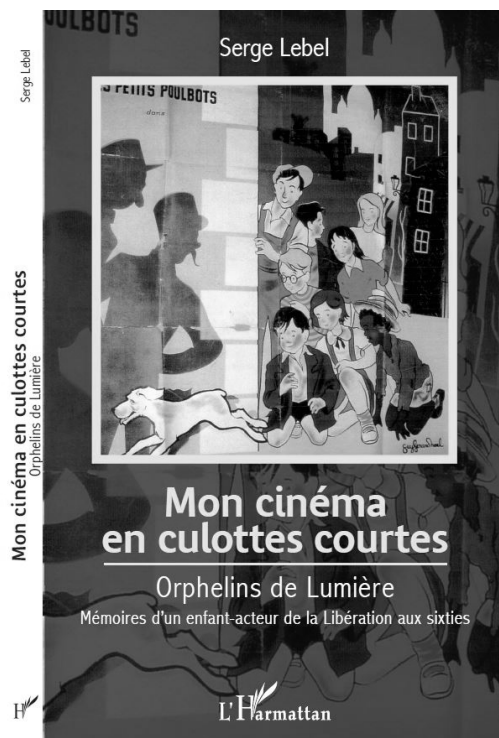


Serge LEBEL, ex enfant-comédien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, poète, humoriste, auteur de théâtre musical, scénariste, réalisateur, journaliste à Ciné-Revue-Music Magazine et au Parisien libéré, a treize ans lorsqu'il monte sur la scène de l'émission radio Les beaux jouets, animée par Jacques Paullac et Alain Saint-Ogan, légende de la BD. Succéderont le Théâtre du Petit monde, les petits rôles au cinéma, de grands rôles en longs et moyens métrages. Puis la Comédie-Française, la postsynchronisation...

Depuis 1999, il est devenu un « myrda » de la photo et du film « en relief 3D », persuadé que l'image du futur sera spatiale. Toujours journaliste en 2014, il collabore régulièrement à Défense de la langue française et à Cinéscopie, la revue des « fous de cinéma ». Philosophie, psychologie, humour sont ses domaines quotidiens. Il a écrit quatre tomes d'une sorte de Gai savoir, titré Les femmes, les hommes, le reste et Belzébuth, inspirés de Nietzsche et de G. Gurdjieff.

En couverture : affiche de Guy-Gérard Noël (collection de l'auteur).

ISBN : 978-2-343-03425-6
20 euros



Johnny ? Je t'ai cherché partout et ne peux plus te voir que dans « Les Anciens de St. Loup », ombre des « Enfants de Lumière et de Méliès ».

Fou de cinoche et de Shirley Temple (mon idole de toujours, et jusqu'à sa fin début 2014), à la Libération, je me mets en chasse des films avec des rôles de gamins. J'entre au Théâtre des Enfants modèles (Salle Pleyel), je m'inscris au Pariter, j'entre à l'Ecole du Spectacle, rue du Cardinal Lemoine, à Paris... Figurations, panouilles (petits rôles muets ou parlants), rôles véritables avec inscription au générique ; rôle d'un page, parlant, à la Comédie-Française, dans « La Reine morte » de Montherlant... Postsynchronisations, à l'image et à la bande... Moi et les copains côtoyons les vedettes de l'époque, qui nous tutoient. Pour moi, ce sera Fernandel, François Périer, Jean Tissier, Maurice Chevalier... Laurel et Hardy (studios Boulogne-Billancourt, pour « Atoll K »), que j'embrasserai, comme une vraie petite brute, alors que Laurel était gravement malade du diabète et qu'il faudra stopper le tournage plusieurs semaines... Notre film « Plus de Vacances pour le bon dieu » a fait le tour du monde. Nous en étions les « vedettes ». Et puis... l'âge ingrat est venu. J'ai doublé mon copain Michel Rob, pour le rôle de « Pirate »

dans « Sous le ciel de Paris », car il était en pleine mue. Les autres incarnaient « Poil de carotte » (C. Simon), des petits rouleurs : « Chiens perdus sans collier », « Un grand patron » (S. Lecoine), un gamin français dans « Si on mariait papa » à Hollywood (Jacky Gencel), Gérard Gervais était vedette de « Trois télégrammes », Claude Bertin, vedette de « Si Jeunesse savait » commençait à perdre le contact. Il était mon voisin, à Montmartre et était blasé. Il avait été Dino del Moro dans « La Reine Morte »... Les lois, dans les années 1950, ont mis fin au travail des jeunes enfants dans le spectacle. Je fais partie de ceux du dernier carré. Salut Foucarde ! Salut gentil Poujouly, salut Brigitte Fossey. Mais finis, les jeux interdits ! Cela coûte bien trop cher en doublures. Finie la comédie !

Le « show-biz », combien d'entre nous en sont restés marqués pour la vie ? Comédie, oui. Tragédie aussi...

Aujourd'hui, puisque l'art m'attend..., sortons du splendide isolement. Rendons publiques les tribulations des Orphelins de Lumière ayant franchi, victorieusement ou non, les portes de la nuit. Et puis, cela fera plaisir à Yves Furet, comédien, professeur d'art dramatique depuis les années 1940. L'inspecteur Vitos de la radio. Je t'embrasse, au-delà des nuées, Yves et, comme en 1949, quand tu m'appelais « Jules » (nom du rôle), je te dis « Ok-dac ! ». On est toujours là et on assume ! Bien à toi, Yves !

Signé JULES-Serge LEBEL.

* L'Harmattan – Hors série : Mon cinéma en culottes courtes (Orphelins de Lumière). De Serge Lebel.
<http://www.editions-harmattan.fr>
5-7, rue de l'Ecole Polytechnique. 75005 – Paris.
Prix public : 20 € + port.

Pourquoi écrire sur les enfants-acteurs et notamment sur moi ? Simplement parce que dans les années 1980, le comédien Yves Furet (notre répétiteur pour le film « Plus de vacances pour le bon dieu » -1949), pensionnaire de la Comédie-Française, m'a dit : « Mais c'est vrai qu'il n'y a rien sur les « enfants prodiges » (je lui laisse la responsabilité du superlatif !). Ton bouquin sur le sujet est super ! Fais-le éditer !... » Je l'ai présenté à un gros éditeur parisien, quelle erreur. J'ai retrouvé dans le tapuscrit une note à la main du comité de lecture. Très élogieuse : « C'est un livre passionnant, qui nous montre les joies, les affres, les tristesses des enfants-acteurs. C'est instructif, émouvant, souvent drôle, etc. ». Pour l'éditeur : « C'est QUI, Serge Lebel ? Il passe à « Europe », à « Inter », à la télé ? Non ? Alors, pas tendance. Pas de braise avec ce nom-là ! » Moi, ça m'a fâché. J'ai rangé mon book dans l'armoire, avec les autres. Pareil pour les suivants venus au fil des années ... Trente ans après, je me réveille grâce aux encouragements d'une amie femme de lettres. Je fais comme Proust, comme J.K. Rowling et son « Harry Potter »... Les ratages dans ma production ? Je n'en sais rien ! J'écris. Parce que je suis une « machine à écrire ! », je suis atteint d'azertyuiopie agitante !... Je suis, aussi, journaliste (Ciné-Revue, Parisien, Cinéscopie, Défense de la Langue Française), Bulletin du Stéréo-Club Français, car je suis FOU de la 3D ! J'en fais depuis 1999, quand ce n'était plus à la mode depuis les années 1980... Un jour cela sera « spatial » !

J'ai appris à écrire tout seul. Comme à jouer la comédie, à chanter, à réaliser, à jouer de l'harmonica chromatique de concert. J'apprends mal ce que les autres enseignent. Et mes copains acteurs-enfants sont de la même eau : Christian Simon, Jacky Gencel, Serge Lecoine, Claude Bertin (DCD en AFN), Johnny Chambot, « Sorbarn dans « Singoalla ». Où es-tu